

Rainer LIEDTKE & Stephan WENDEHORST, Ed., *The emancipation of Catholics, Jews and Protestants. Minorities and the nation state in nineteenth-century Europe, Manchester and New York, Manchester University Press, 1999, 223 p.*

Ce livre collectif, muni d'une chronologie et d'une bibliographie sommaires, repose sur un pari intéressant, mais dont les deux directeurs reconnaissent, dans les textes généraux placés au début et à la fin, qu'il n'a pu être tenu. Il s'agissait de comparer l'émancipation des juifs dans quatre pays d'Europe, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie, avec celle de l'autre minorité religieuse, chrétienne, présente dans chacun de ces pays : les catholiques en Angleterre et en Allemagne, les protestants en France et en Italie (les Vaudois). Mais les chiffres sont évidemment incomparables : catholiques et juifs d'Allemagne n'ont rien en commun de ce point de vue, et il peut paraître tout aussi saugrenu d'utiliser le même mot de minorité pour définir les quelque 30 % de catholiques allemands et les 2 % de protestants français (avant 1871) ou les 0,5 % de juifs britanniques. Les chronologies et les obstacles rencontrés par l'émancipation diffèrent également, les juifs étant les plus mal lotis, comme le montre l'exemple de la France : si les droits civiques leur sont accordés avec seulement deux ans de retard (1791 contre 1789) — ce qui tient peut-être, en partie, à l'intervention que fait en faveur des juifs le « patron » du protestantisme, le pasteur et député Rabaut-Saint-Étienne —, le délai pour obtenir le bénéfice d'une organisation de type concordataire est beaucoup plus long (1802 pour les protestants via les articles organiques, 1831 pour les juifs). Toutefois, les écarts observés dans les processus formels (juridiques et législatifs) de l'émancipation font place à des expériences beaucoup plus proches du point de vue d'une émancipation informelle, c'est-à-dire sociale et culturelle. Dans chacun des pays abordés, l'adéquation, voire la confusion, a été telle au XIX^e siècle entre la nation et l'une ou l'autre des confessions (anglicanisme, luthéranisme, catholicisme), que les religions minoritaires risquaient de se retrouver dans un même statut de seconde zone au regard de la nation moderne, et en dépit de ce que cette modernité charriait de sécularisation et d'égalité devant la loi. Il suffit d'observer, en France, le judéo-protestantisme, à la fois fantasme catholico-nationaliste et réalité empirique, ou de noter que les haines britanniques ou galloises visent également les immigrants catholiques irlandais et juifs russes, pour concevoir l'intérêt d'une vraie comparaison, à laquelle le livre appelle, sans apporter de réponse. Telle est sa principale lacune, qu'il est peut-être un peu court de chercher à excuser en affirmant qu'il est difficile de trouver des historiens capables de traiter également de deux minorités religieuses. Un Pierre Birnbaum, par exemple, n'a pas manqué de tracer dans plusieurs ouvrages des pistes de comparaison entre juifs et protestants d'État.

À défaut, on trouve dans les huit chapitres centraux (deux pour chaque pays abordé, juifs et protestants ou juifs et catholiques, c'est selon), des parcours historiques très utiles, rédigés par des spécialistes de la question, Frances Malino et David Cesarani pour les juifs français et britanniques, André Encrevé pour les protestants français, etc. Les mises au point sur les protestants et les juifs italiens sont peut-être les plus instructives pour un public français moins familier de ces infimes minorités. On y apprend que les vaudois du « ghetto alpin » (une expression apparue en 1798) sont un peu moins de 33 000 en 1861, mais l'ensemble des protestants, y compris d'assez nombreux néophytes, jusque dans la Calabre et la Sicile, 123 000 en 1911 (0,3 % de la population). Parmi eux, Sidney Sonnino, le fils d'une Anglaise et d'un juif toscan converti à l'anglicanisme, fait une importante carrière ministérielle. Encore les Vaudois eussent-ils été plus nombreux, si des milliers d'entre eux n'avaient émigré en France, au Canada, aux États-Unis, en Uruguay, en Argentine. Ont-ils épousé les rythmes et courants de l'émigration italienne générale, ou obéi à des contraintes et des désirs propres ? C'est là un de ces champs de recherche que les contributions ne s'avisent pas toujours de suggérer. Au moins a-t-on sous la main huit monographies commodes, et dont la seule réunion contraint le lecteur à penser de manière comparative l'approche des juifs et des autres minorités religieuses.

Patrick CABANEL